

OUTWITTING THE DEVIL

« *Le diable est d'ailleurs ici purement humain.* » À travers les mythes fondateurs et les traditions élémentaires de l'humanité, *Outwitting the Devil*, fresque socio-environnementale, questionne et percuté les récits collectifs et les fragments d'histoires perdus. En cherchant à maîtriser la course folle du temps et à dompter la nature, les hommes semblent se mesurer aux dieux dans un effort vain pour tromper la mort et en oubliant leur responsabilité de « transmetteurs ». Par leur désir d'immortalité, ils tentent de « se jouer du Diable ». Victimes et complices d'un monde qui épuise ses ressources trop inégalement réparties, nos sociétés évoluent dans une ambivalence entre clair et obscur, entre savoir et oubli, entre force de création et pouvoir de destruction. Sur le plateau, le chorégraphe britannique d'origine bangladaise, Akram Khan, convoque six danseurs qui, par leur diversité d'âge, de mémoire et d'histoire, deviennent les acteurs d'un rite essentiel et collectif. Danse et musique délivrent un message universel d'alerte sur la condition humaine, sur l'épuisement de la terre, dans une puissante exhortation au partage.

Between collective memory and transmission, Akram Khan's choreography leads us on a reflection about the place of humans in our societies and our environment.

*Night after night I have the same dream:
I am young, immortal, an axe in my hand.
The young man cannot imagine the old man he will become.*

CONFESSION

JORDAN TANNAHILL

I remember their screams
Their open mouths
Their faces to the sky
How they came apart
At the joints and the seams
Their faces in their hands
Their faces at night
Their faces in the ground
I was strong to perfection
A raging bull
A terror
An axe
A prophecy

There was a forest
The smell of rain
I remember
How they fell and broke

I cut down the Cedar Forest
I carried the Forest guardian's head
I remember they were tender
There were tender parts
Soft as the hand
Soft as the eyelash
Soft as the bone

Soft as the heart

AKRAM KHAN

Né à Londres en 1974 dans une famille bangladaise, Akram Khan est formé très jeune au kathak, danse traditionnelle indienne. À 13 ans, il joue dans le *Mahābhārata* de Peter Brook. Danseur et chorégraphe, il fonde **Akram Khan Company** avec Farooq Chaudhry en 2000, un espace de créations originales mêlant tradition et gestuelle contemporaine. Ses spectacles, comme la section créée à la cérémonie des Jeux olympiques de 2012 à Londres, conjuguent vitalité et diversité grâce à ses nombreuses collaborations (Sidi Larbi Cherkaoui, Sylvie Guillem, Nitin Sawhney, Juliette Binoche, Anish Kapoor...). Akram Khan est célébré et salué dans le monde entier; il est pour la première fois invité au Festival d'Avignon.

ET...

CONFÉRENCE DE PRESSE avec Akram Khan,
animée par Laurent Goumarre,
le 17 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

ATELIER DE PRATIQUE DU SPECTATEUR – Ceméa
autour de *Outwitting the Devil*, le 21 juillet à 10h30,
gratuit sur inscription : ateliers@cdjsf-avignon.fr

OUTWITTING THE DEVIL - DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 28 et 29 août 2019, Internationaal Theater Amsterdam (Pays-Bas)
- 6 et 7 septembre 2019, Theater Rotterdam (Pays-Bas)
- 11 au 20 septembre 2019, Théâtre de la Ville, Le 13^e Art, Paris
- 24 et 25 septembre 2019, Düsseldorf Festival (Allemagne)
- 8 et 9 octobre 2019, Stanislavsky Music Theatre, dans le cadre du Dance Inversion Festival, Moscou (Russie)
- 29 et 30 novembre 2019, Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence
- 4 au 7 décembre 2019, Théâtre de Namur (Belgique)
- 10 et 11 décembre 2019, Central Le Théâtre, La Louvière (Belgique)

73^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

#OUTWITTINGTHEDEVIL
#AKRAMKHAN

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miyam Haïdad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1089626 / 3-1089629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

OUTWITTING THE DEVIL
AKRAM KHAN

17 18 19 20 21 JUILLET 2019
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

CRÉATION



OUTWITTING THE DEVIL

AKRAM KHAN

(Londres)

CRÉATION

Durée 1h20

Avec Ching-Ying Chien, Andrew Pan, Dominique Petit, Mythili Prakash, Sam Pratt, James Vu Anh Pham et la voix de Dominique Petit

Direction artistique et chorégraphie Akram Khan
Dramaturgie Ruth Little / Musique et son Vincenzo Lamagna
Lumière Aideen Malone / Scénographie Tom Scutt
Costumes Kimie Nakano / Texte Jordan Tannahill
Vidéo Maxime Dos / Directeur des répétitions et coach Mavin Khoo

Production Farooq Chaudhry / Direction de production Rich Fagan
Direction technique Tina Fagan / Régie plateau Lars Davidson
Régie lumière Stéphane Déjours / Régie son Phil Wood
Direction de tournée Mashitah Omar / Relations presse, image Matilde Incerti
Diffusion en France Sarah Ford – Quartenaire

Production Akram Khan Company
Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de Namur Centre scénique, Central Centre culturel de La Louvière, Théâtre de la Ville (Paris), Sadler's Wells Theatre (Londres), La Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale, Colours International Dance Festival 2019 (Stuttgart)
Avec le soutien du Arts Council England, et pour la 73^e édition du Festival d'Avignon : British Council
En partenariat avec France Médias Monde

Remerciements Alistair Spalding, Vincent Thirion et Mélanie Dumoulin, Patrick Colpé, Meinrad Huber et Eric Gauthier, Tamas Detrich et l'équipe du Stuttgart Ballet, Monsieur et Madame Khan, Yuko Khan, Aharya Dresses pour le costume de Mythili Prakash et tous les collaborateurs et techniciens qui ont travaillé sur ce projet.

Spectacle créé le 13 juillet 2019 au Colours International Dance Festival de Stuttgart (Allemagne).

ENTRETIEN AVEC AKRAM KHAN

Le titre du spectacle pourrait se traduire par « se jouer du Diable ». Que cache cet intitulé énigmatique ? De quelles histoires vous êtes-vous inspiré pour incarner cette puissante évocation ?

Akram Khan : Nous pourrions en effet traduire le titre par « tromper le Diable ». Le diable est d'ailleurs ici purement humain. Il évoque l'avidité, les inégalités, les mauvais traitements que nous faisons subir à notre environnement, l'épuisement des ressources, la faim... À l'origine du projet, le diable représentait aussi le temps. Nous essayons de trouver un moyen de contrôler le temps, de nous jouer de lui, car nous pressentons que celui-ci nous est compté. Mais « duper le Diable » serait aussi, d'une certaine façon, nous tromper nous-mêmes. Le projet s'appuie sur plusieurs histoires fondatrices de notre civilisation, de la culture occidentale et de la tradition monothéiste. Nous travaillons sur un fragment de l'*Épopée de Gilgamesh* retrouvé récemment en Irak. Ce passage évoque la domestication de la nature sauvage et l'accession de l'espèce humaine à la civilisation. Il est question de destruction, de violence, de culpabilité et déjà de notions d'écologie. C'est aussi le récit d'un apprentissage sur la condition humaine et sur notre mortalité. Comme l'histoire de Gilgamesh, celle de *Don Quichotte* est le récit d'un compagnonnage. Premier roman moderne, il a fait partie de nos sources d'inspiration. Nous retrouvons les mêmes thèmes de violence et d'avidité, de démesure sociale. Une autre référence est celle du poème du mystique persan Rûmî : « *La vérité est un miroir tombé de la main de Dieu et qui s'est brisé. Chacun en ramasse un fragment et dit que toute la vérité s'y trouve.* » Ces notions de fragments, de transmission, d'omission voire d'oubli deviennent une sorte de logique structurelle dans notre performance. Ce sont des histoires dont nous ne comprenons pas toutes les implications et desquelles nous n'avons pas beaucoup appris. Le tableau *La Cène* de Léonard de Vinci est aussi à l'origine de nos réflexions. En plus des thèmes de l'immortalité et de la trahison, la fresque véhicule les idées importantes de collectivité et de partage. Le « dernier repas » peut être vu comme un rituel réparateur. Se rassembler pour créer et non pour détruire. C'est un apprentissage collectif, une sorte de résistance au morcellement, à l'éclatement social, à la violence que l'on voit aussi en toile de fond dans le spectacle. La chorégraphie va se nourrir de cette richesse pour trouver le mouvement, l'expression physique qui représentera au mieux ces concepts.

Ruth Little : La signification profonde de tous ces mythes, aussi emblématiques et symboliques qu'ils soient, est de savoir comment la cupidité, l'avarice, la voracité consume les autres, dévore et ravage notre monde. Nous transmettons ces histoires sans les comprendre vraiment, nous prenons volontairement des petits morceaux de ces histoires et les agençons à notre convenance, ne prenant à l'intérieur que ce qui nous intéresse personnellement. Nous oublions ce qu'est la communauté, que nous ne savons plus ce qu'est se souvenir collectivement, former des rituels et comment les accomplir ensemble.

Il y a dans vos plus récents spectacles une urgence à parler du monde et au monde, à travers les mythes anciens et parfois des récits plus actuels. Comment votre intérêt à explorer les questions d'environnement et de société s'est-il développé ?

Akram Khan : Pendant mon parcours, ma vision a progressivement changé. J'ai toujours pensé que mon travail était consciemment apolitique. J'avais une idée presque romantique de la chose. Je me suis rendu compte qu'en fait tout est politique dans la vie et cela s'est petit à petit manifesté dans mes spectacles. Dans Akram Khan Company, nous nous sentons concernés non seulement sur le plan artistique mais aussi sur le plan humain et ressentons de plus en plus le besoin de parler du monde. Nous réfléchissons à l'avenir, à ce que nous laissons derrière nous pour nos enfants, à l'état dans lequel nous leur léguons le monde. Il est devenu urgent de parler des problèmes sociétaux. Nous ne pouvons pas non plus séparer la politique de l'écologie, comme nous ne pouvons pas séparer l'être humain de la nature. C'est pourtant ce que nous pensons pouvoir faire, dans notre tentative de la domestiquer. Nous avons créé un fossé où la nature est détachée de la société. C'est une séparation illusoire car les deux sont entremêlées, la nature humaine est aussi animale, sauvage, et c'est une erreur de nous couper de notre environnement. C'est ce que les mythes nous enseignent. Du chaos que nous appelons nature naît l'ordre. Le chaos n'est pas le fruit du hasard mais une structure complexe qui oscille entre ordre et désordre. Ce que nous voyons, nous supposons que c'est l'ordre, ce que nous ne pouvons voir, nous pensons que c'est le chaos. C'est justement ce que nous ne voyons pas qu'il nous faudrait mettre en lumière aujourd'hui.

Ruth Little : Il y a toujours eu, à un certain niveau, une vraie conscience écologique dans le travail d'Akram Khan. La nature est très présente dans ses œuvres, la relation à la terre et par conséquent à l'écosystème. Sur scène, nous proposons un reflet de notre relation au monde naturel et nos tentatives pour le contrôler, même si cette nature sauvage fait partie intégrante de nous-même.

Comment appréhendez-vous la multidisciplinarité ou plutôt l'interdisciplinarité que vous déployez dans votre travail de création ?

Akram Khan : Nous collaborons toujours avec des personnes d'origines diverses et aux savoir-faire variés. Nous avons, pour ce spectacle, voulu privilégier la diversité des âges. L'idée était de réunir sur scène six danseurs (deux danseurs de 52 et 68 ans et quatre plus jeunes) pour leurs expériences différentes du temps et dans le temps, leurs qualités et énergies multiples, leurs histoires et leurs mémoires du corps singulières. Ce que j'aime aussi dans le travail au sein de la compagnie, c'est le moment où, dans le même espace, nous créons différentes strates du processus en cours. Une idée nous inspire, nous allons la chuchoter à l'oreille de quelqu'un d'autre, pour voir s'il y aura résonance. Il en ressort une autre idée que l'on chuchote à la personne suivante et ainsi de suite. Pour moi, l'échange de réflexions qui s'enrichit à mesure est la meilleure façon de travailler. En général, cela se fait de manière plus isolée, mais le travail collectif est un terrain d'inspiration très fertile.

Propos recueillis par Malika Baaziz